

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Miss MOLLIE KING



l'exquise interprète de
MANNEQUIN NEW-YORKAIS
Drame Sensationnel

© 1918

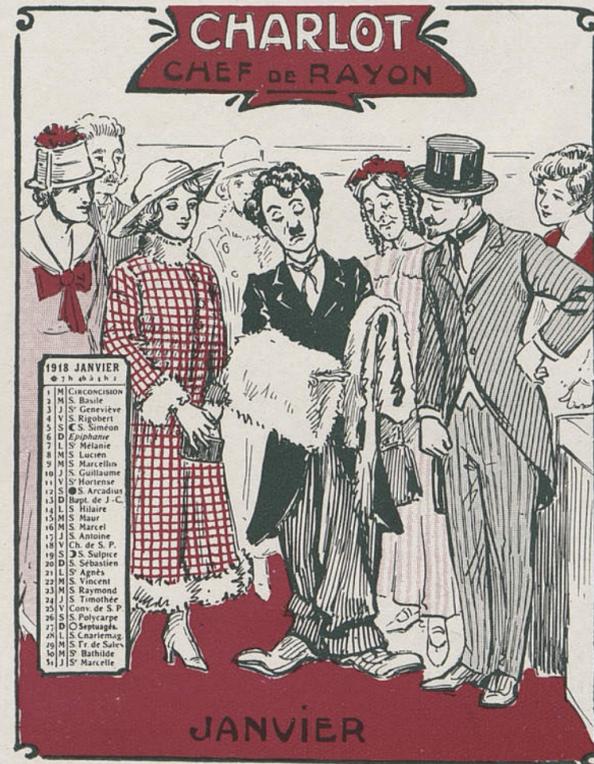
PATHÉ FRÈRES

Emmy Lynn
Séverin-Mars
Toulout
Nizan

La **10** ème
Symphonie

Abel Gance

13921



CINE-LOCATION "ÉCLIPSE"

CONCESSIONNAIRE



Plus de
80 ÉTABLISSEMENTS
ont déjà retenu



Que les
RETARDATAIRES
se hâtent de retenir

UN TERRIBLE ADVERSAIRE

Interprété par

DOUGLAS FAIRBANK

TRIANGLE PLAYS

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS GAUMONT

Rédempta



Comédie Dramatique
en 3 parties
tiré d'une nouvelle de M. de Mylio
par M. Paul Féval fils

Film composé et publié
avec le concours et sous le haut patronage
de la
LIGUE MARITIME FRANÇAISE

Edition
du 1^{er} Février



Ses Interprètes :

M. Raphaël DUFLOS
de la Comédie-Française

Mlle Madeleine LÉLY
du Vaudeville

Mlle Raym. DUPRÉ
de l'Odéon

M. Raymond LYON
du Théâtre Antoine

FILM SERVAÈS
EXCLUSIVITÉ
GAUMONT
Long. 1150 m. env.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

28 RUE DES ALOUETTES

ET SES

TÉL. NORD } 40-97
51-13
14-23

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE

1, rue de la République

LYON

52, Rue de la République

BORDEAUX

24, Cours de l'Intendance

TOULOUSE

54, Rue de Metz

GENÈVE

4, Rue Thalberg

ALGER

62, Rue de Constantine

CONSORTIUM DES GRANDES MARQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

COQ D'OR

Prochainement :

MANNEQUIN NEW-YORKAIS



Œuvre poignante

Drame humain

Action habile

Emotion prenante

Interprétation inégalable

Mise en scène fastueuse

Vision de charme

Conclusion : UN GRAND SUGGÈS

DRAME

admirablement interprété

par

Miss MOLLIE KING

PATHE FRÈRES, Concessionnaires

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	23 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER
Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26. Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

Les Seconds

J'ai développé précédemment les insuffisances venues de haut dans la fabrication du film. Mais de même qu'on demande au metteur en scène un effort trop complet de direction et d'élaboration, on ne se soucie pas assez des éléments de réalisation qui lui sont indispensables.

Il faut avouer qu'il ne les recherche pas lui-même. Or, dans tous les métiers, le secret du succès est de bien s'entourer. La prétention, l'insuffisance, la négligence font dédaigner à nos universels metteurs en scène le choix d'utiles auxiliaires. Je ne parle pas seulement de l'opérateur dont la responsabilité ne saurait être exagérée, mais qui se soucie d'avoir un bon régisseur? Quelle pitoyable collection de pauvres diables ignorants, incapables, voleurs et paresseux, forment les régisseurs actuels.

Je me hâte d'ajouter que je connais parmi eux quelques braves gens appliqués à leur tâche, mais le jugement de ceux-là même, sur ceux qu'ils sont obligés d'appeler leur collègues, est certainement plus sévère que le mien.

Un régisseur actuel est un ancien figurant plus ou moins dégourdi dont la tâche se borne à recruter parmi la foule des pauvres hères des figurants et des petits rôles dociles à la ristourne, à toucher des commissions chez tous les fournisseurs où le metteur en scène ne va pas les toucher lui-même et à remplacer par des à-peu-près moins fatigants à découvrir les accessoires nécessités par le film.

Ils trônent le soir avec quelques metteurs en scène dignes d'eux, dans les cafés du boulevard de

Strasbourg, attendant le hasard qui fera d'eux des metteurs en scène avertis. Leur rôle pourrait être digne d'un choix plus attentif. Leur travail dédaigné est indispensable. Le metteur en scène doit tout connaître et tout surveiller. Il ne peut tout exécuter par lui-même. Ceux qui le font pour lui doivent en être capables. Exécuter un ordre n'est pas à la portée de n'importe qui. L'obéissance la plus stricte peut et doit être intelligente pour éviter le gâchis ou les redites interminables. Le régisseur est l'administrateur de la scène cinématographique. Dans la réalité il choisit ou présente au choix du metteur en scène les meubles, les décors, les acteurs secondaires, la figuration, les costumes, les accessoires. Il doit précéder sa pensée et la suivre, lui fournir, les moyens, les lui préparer et les accommoder ensuite. Travail qui peut être dédoublé, qui gagnera souvent à l'être, mais qui, concentré en une seule personne, n'en exige que plus d'application et de qualités professionnelles.

Outre ces collaborateurs indispensables, le metteur en scène a intérêt à faire appel à d'autres aides, spécialisés et documentés pour ce qui touche à la photographie, au décor, au costume, à la vérité historique, locale ou professionnelle. On y vient lentement. Ce n'est pas assez, car on ne fait que des transplantations. Je m'explique. On a fait déjà appel à des décorateurs, à des couturiers. A-t-on collaboré suffisamment avec eux?

Les qualités les plus certaines ailleurs ne conviennent que d'une certaine façon au cinématographe.

Un effort d'adaptation, une spécialisation doivent être demandés à des collaborateurs précieux, mais dont

Dans ce numéro :
Un article de Henry Roussel

Boucot. Andrée Pascal. Clara Kimball. Eleonora Duse. Lyda Borelli. Totoche. Rigadin. Diana Karenne

les premiers pas doivent être guidés, qui apporteront au metteur en scène d'indispensables enseignements spéciaux, mais qu'il doit se donner la peine d'éclairer sur la déformation cinématographique de leur art particulier.

Car le metteur en scène reste le centre et la cohésion de toute l'exécution du film. Il la dirige et la concentre. Son rôle est d'utiliser, de diriger tous les concours. Il ne peut tirer quelque chose de rien. Il lui faut, nous l'avons vu, un scénario réel pour base à son travail; il lui faut des éléments sérieux pour le transposer à l'écran. La multiplicité de son travail, son morcellement et l'universalité de connaissances qu'il exige, le contraignent à rechercher des aides, des seconds. Il doit les chercher intelligents, artistes, originaux, productifs. Leur choix est suffisamment délicat pour être un art véritable. Le splendide isolement de nos metteurs en scène est une faute prétentieuse ou un aveu regrettable d'impuissance.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Restrictions

Voici le texte exact des parties du décret qui intéressent la corporation cinématographique.

ARTICLE PREMIER. — A partir de la publication du présent arrêté sont interdits l'impression et l'affichage de toute affiche et tableaux-annonces autres que ceux qui, considérés comme enseignes par l'article 22 de la loi du 6 avril 1910 (1), sont apposés à l'intérieur d'un établissement où le produit annoncé est en vente, ou à l'extérieur, sur les murs mêmes de cet établissement, et sous la réserve que le format maximum de chaque affiche n'excède pas 80 x 120.

ART. 2. — Restent seuls autorisés :

2° L'impression et l'affichage des affiches des œuvres de guerre et œuvres de bienfaisance recon-

(1) Il n'existe aucune loi à cette date, mais voici le texte de l'article 22 de la loi de finances du 8 avril 1910 et non du 6 comme le dit par erreur le *Journal Officiel*, sous la signature de deux législateurs.

« Art. 22. — Sont considérés comme enseignes et exemptés du droit de timbre les affiches et tableaux-annonces apposés à l'intérieur d'un établissement où le produit annoncé est en vente ou à l'extérieur sur les murs mêmes de cet établissement ou de ses dépendances, lorsque les affiches ou tableaux-annonces ont exclusivement pour objet d'indiquer le produit vendu.

nues par l'Etat sous la réserve que leur format maximum n'excède pas 60 x 80;

3° L'affichage, sans limitation de format, des affiches et tableaux-annonces imprimés antérieurement à la publication du présent arrêté, sous la réserve qu'avant le 15 janvier, ils aient été timbrés à l'ordinaire. Les affiches qui auraient été, avant la date de la publication du présent arrêté, timbrées au timbre mobile devront être apposées avant le 15 janvier 1918;

4° L'impression des affiches et tableaux-annonces destinés à l'exportation sous réserve de la justification de sortie.

ART. 3. — Sous réserve des impressions en cours qui devront faire l'objet d'une déclaration des imprimeurs au Ministère du Commerce (direction des stocks nationaux et des réquisitions civiles), à dater de la publication du présent arrêté, les papiers utilisés pour l'impression des prospectus, avis, circulaires, catalogues, prix courants, almanachs, agendas, blocs éphémérides, ne devront pas dépasser :

1° Pour les impressions de texte sur papier vélin ou vergé la force maximum de 65 grammes au mètre carré;

2° Pour les impressions illustrées sur papier vélin ou vergé, la force maximum de 75 grammes au mètre carré;

3° Pour les impressions sur papier couché, la force de 120 grammes, couche comprise, au mètre carré, pour le couché une face, et de 150 grammes, couche comprise, au mètre carré pour le couché deux faces.

ART. 4. — Tout journal quotidien ou publication périodique, dans lequel la publicité occupera plus du tiers de la surface totale, sera considéré comme un prospectus ordinaire.

ART. 5. — La distribution gratuite de tous imprimés est interdite sur la voie publique,

ART. 6. — A dater de la publication du présent arrêté, tout imprimé, distribué ou vendu à l'intérieur ou à l'extérieur de théâtres, concerts, cinémas, music-halls et autres locaux de spectacles, ne devra comporter qu'un feuillet simple dont les dimensions maxima ne devront pas dépasser 21 centimètres sur 13 cm. 1/2.

ART. 7. — A dater de la publication du présent arrêté, les cartes postales illustrées ou non, ne pourront plus être imprimées que sur de la carte contrecollée ou non, dont la force n'excédera pas 240 gr. au mètre carré.

ART. 8. — A partir de la même date, il ne sera

Bessie Love. Marcel Simon. Emmy Lynn. William H. Thompson. Maria Jacobini. Asta Nielsen. De Max

La DIXIÈME SYMPHONIE est le prochain grand film que nous présentera LE FILM D'ART. Une grande idée, un beau scénario, une puissance incomparable de lumière et de photographie, une interprétation où dominent : MM. Séverin-Mars



EMMY LYNN

et Jean Toulout, M^{lles} Emmy Lynn et Nizan, une nouvelle adaptation musicale de Michel-Maurice Lévy, la science d'opérateur de L.-H. Burel et la mise en scène d'Abel Gance qui a conçu et exécuté cette œuvre, voilà LA DIXIÈME SYMPHONIE.

H. B. Irving. Billie Burke. Kitty Gordon. Alice Brady. Ethel Clayton. Pauline Frederick. Florence Walton

accordé aucune dérogation à l'interdiction d'importation des cartes postales, illustrées et de la carte bristol contrecollée ou non, sous réserve des accords passés antérieurement avec la Grande-Bretagne et l'Italie.

Ce décret, signé de MM. Pams et Clémentel, réduit en somme l'affichage aux façades. Les affiches générales de cinéma sont tirées pour plusieurs mois et les loueurs se sont réunis pour décider s'il n'y aurait pas lieu d'informer M. Clémentel de cette situation afin de leur permettre d'écouler cette marchandise de façon tout à fait libérale, aucune fraude n'étant possible. Les affiches spectacles sont interdites. Les notices sont soumises à l'article 3, ainsi que les journaux corporatifs (2).

L'article 5 interdit la publicité par prospectus.

Enfin l'article 6 régleme le format des programmes.

Ces mesures sont nécessitées par la situation économique nationale. Nous devons non seulement nous incliner, mais faire de nous-mêmes toutes les économies qui nous sembleront possibles.

Le Film Français en Hollande

Nous extrayons ces quelques lignes d'une lettre reçue récemment de Hollande par un de nos plus sympathiques éditeurs. Cette lettre contient quelques précieuses indications dont nos lecteurs saisiront l'importance.

Vous me demandez ce qu'on pense des films français en Hollande. Voici en quelques mots mon opinion : les films comiques français ne sont pas à la hauteur des films américains excentriques. Ici Charlie Chaplin, Billy Ritchie et autres triomphent — je me place, bien entendu, au point de vue du goût hollandais. Le roman français est généralement trop français, avec des situations trop conformes et et trop exclusives au goût français. Le roman américain est plus conforme au goût du public hollandais qui montre en plusieurs points une certaine analogie dans ses coutumes avec les Anglo-saxons. Le film de propagande française, touchant de près ou de loin à la guerre (*les Mères Françaises, la Puissance militaire de la France, etc.*) triomphent. Ils sont au-dessus de tout, mieux arrangés, plus systématiques, moins réalistes que les films anglais.

(2) Sauf *Le Film* qui se conformera néanmoins s'il y a lieu aux décisions prises par ses collègues.

Theda Bara. Capozzi. Fabienne Fabrèges. Henri Rousselle. Aurèle Sydney. Yvette Andréyor. Musidora

Le dernier film anglais de propagande que j'ai vu ici pêchait par un excès de réalisme qui le rendait très intéressant, mais qui jetait un froid dans la salle et inspirait plutôt l'horreur de la guerre que l'admiration pour les combattants. Les films français ont su garder la juste mesure et sont très bien accueillis, car quoique certains Français en puissent penser — les Hollandais, en énorme majorité, sont francophiles.

J'espère que vous aurez beaucoup de chance avec vos films français comiques en Belgique, je vous le souhaite de tout cœur.

X...



La Grève des Musiciens

La grève se termine dans bien des cas par la rentrée des musiciens aux anciennes conditions. Très peu de directeurs ont cédé. Plusieurs ont engagé de nouveaux orchestres. Il n'y a aucun trouble nulle part. C'est la fin logique d'un mouvement injuste né d'un mauvais esprit.

Nous espérons voir le petit personnel bénéficier de mesures d'humanité avant les musiciens qui sont des favorisés à l'heure présente.



Les Présentations

Un nouveau groupe de quatorze petits loueurs se forme pour relouer la salle de la rue de l'Entrepôt afin d'y grouper des productions qui ne peuvent se permettre une présentation hebdomadaire régulière. Ceci est fort bien et tous nos vœux accompagnent les démarches des petits en vue d'aboutir. Leur sort nous intéresse au même titre que celui des grosses maisons. Mais nous espérons qu'ils joindront aussi un orchestre, si modeste soit-il, à leur projection car cela nous paraît le seul moyen d'éviter le bruit et les quolibets dont quelques exploitants troublaient habituellement les présentations collectives.

Notes Théâtrales

Les fêtes de Noël et du Jour de l'an ont quelque peu ralenti l'activité théâtrale. Comme spectacles nouveaux, cette quinzaine dernière, il n'y eût guère que *Judith Courtisane* au Théâtre Michel, la revue *Tsoin-Tsoin*, de Jean Deyrmon à la Pie-qui-chante, *Les épis rouges*, au théâtre des Champs-Élysées et enfin le dernier menu du Grand-Guignol.

Judith Courtisane, d'André Barde et Michel Carré, musique de Ch. Cuvillier, est une œuvrette sans prétention, amusante et légère, dont le seul mérite se trouve dans la magnificence des décors Poirret-Martine. Mlle Renée Balha est une bonne artiste, mais on sent qu'elle dut prendre le rôle au pied levé : Mlle Madeleine de Barbieux est une de nos futures étoiles d'opérette ; sa voix chaude et bien timbrée lui prédit un bel avenir ; Cléo de Mérode paraît vieillie ; Dorville, Lérie, Etchepare sont bien, Lise Dalia qui débute — a d'heureuses dispositions.

La revue de Jean Deyrmon à la Pie-qui-chante est des plus agréables ; les scènes sont bien venues et les couplets heureusement trroussés. Bonne interprétation où tous les noms sont à citer ; René Bursy, Lucy Pezet, Marthe Derminy, Annette Grangé, Andrée Marquay, Maddy Sylva, Simone Sarthys et Lion Berton. Les costumes bâtis par Marianne Buzenet sur les maquettes de notre spirituelle et habile consœur, la comtesse Maud sont chatoyants et nouveaux.

Le Théâtre des Alliés de Jean Billaud et Henri Mortheyssin vient de donner sa première représentation au Théâtre des Champs-Élysées avec *Les Epi rouges*, poème dramatique en quatre actes de Sicard, le poète d'*Héliogabale*, le somptueux ironiste de ces proses charmantes : *Films*, musique de scène du brillant compositeur Lucien-Marie Aube. C'est une œuvre magnifique, pleine d'envolée qui promène le spectateur des champs ensoleillés de Provence aux boues glacées des tranchées d'Argonne.

De l'actuel spectacle du Grand-Guignol, il ne faut retenir qu'une pièce *Les Monstres* de notre aimable confrère Jean Bernac et qui est située dans un sous-marin. Mlle Valentine de Hally s'y montra incomparable et émotive à l'excès.

C'est avec un vif plaisir que j'apprends que Mlle Paula de Alba dont *Le Film* publie ci-contre la photographie va prochainement reparaître sur une scène parisienne.



Mlle PAULA DE ALBA

Danseuse brillante et trois fois souple que nous applaudîmes avant la guerre au défunt Moulin-Rouge et depuis à la Scala ; elle manquait à la gloire des spectacles de guerre.

L'avenir théâtral parisien (je ne parle pas de l'avenir cinématographique) semble décidément devoir appartenir au Music-Hall ; on annonce en effet, la construction de quatre de ces établissements, pour une époque prochaine.

Le promenoir a décidément des raisons que la raison ne connaît pas.

Une commission spéciale destinée à examiner les engagements d'artistes et d'empêcher dans la mesure du possible l'exploitation intensive dont ceux-ci sont trop souvent victimes, avait été réunie depuis quelques semaines déjà, au ministère du travail.

Une commission permanente devait être nommée et les travaux de celle-ci devaient commencer immédiatement.

Nous savons que la commission en question s'est réunie. Mais jusqu'à présent, nous n'avons aucun écho des décisions qui y furent prises.

Il serait pourtant intéressant aussi bien pour les artistes que pour les directeurs, de les connaître. Qu'en dites-vous, Messieurs du Gouvernement et du Ministère ?

PAUL PERRET.

Il était autrefois...

Conte en un acte en vers de M. Raymond Genty
(Suite)

Oui, pendant un siècle ce cœur
N'a pas éprouvé la rancœur
De la vie et de ses mensonges;
Aucun trouble sentimental
N'est venu ternir son cristal
Emmitoufflé du bleu des songes.
Mais s'il dort depuis si longtemps,
Plus jeune de ses cent printemps,
Plus grave de ce grand silence,
Il va s'éveiller aujourd'hui
Au tremblant appel de celui
Dont il connaît le nom d'avance.
Un siècle!... Ah! que de temps perdu;
Mais bientôt le Prince attendu
Ouvrira les paupières closes:
Que de parfums... que de candeur
Doit pouvoir contenir un cœur
Qui dormit cent ans sous les roses.
Quelle amante aux yeux de soleil
Pourrait tendre dès son réveil
Cette miraculeuse offrande;
Quel amant pourrait découvrir
Un amour si prompt à fleurir:
Ce sont deux amants de Légende,
(Sonnerie de cor au loin)

Et puisque le voici qui vient,
Ce Prince un peu shakespearien,
Glissons sur le tapis d'osmondes;
Disparaissons dans le lointain
Et laissons agir le Destin
De la Princesse aux boucles blondes.
(La Fée disparaît)

SCÈNE II

LA PRINCESSE, rêvant

[jamais...
Cent ans... Non, c'est trop long... Je ne pourrai
Mon miroir... ma mandore et tout ce que j'aimais...
Mes pages... mon boudoir... les lilas de la treille.
[vieille.
Cent ans!... Mais c'est affreux... Je me sens déjà
(Elle se retourne rageusement sur son lit. — Sonnerie
de cor plus rapprochée)

Ma jeunesse s'enfuit, s'enfuit comme un oiseau,
J'aurais des cheveux blancs... à l'horrible fuseau,
Je suis lasse d'avoir dormi... ce lit m'agace.
Combien de nuits encor... vingt, trente... oh, non, de
[grâce!
Prince, venez, dépêchez-vous... je vous attends.

SCÈNE III

Sonnerie de cor toute proche, puis

LE PRINCE, entre par la porte de droite dont il
pousse les battants vermoulus qui resteront ouverts
et laisseront apercevoir le parc baigné de soleil.
C'est elle!... Ah! l'instant cher entre tous les instants.
Voici ses cheveux blonds... Voici son fin visage.
Je l'approche... Elle est là... Je n'ai plus de courage.
Que va-t-elle me dire en entr'ouvrant les yeux?
Quels mots tendres, jolis, choisis, prestigieux?
Son éternel avril dore les vieilles pierres.
Que va-t-elle me dire en ouvrant les paupières?
Quel mot va me payer d'une foi sans écart?
(Il se penche vers elle).
Princesse, éveillez-vous.

LA PRINCESSE, ouvrant les yeux.
Vous êtes en retard.

LE PRINCE, étonné.
Comment, je suis...

LA PRINCESSE
C'est le réveil... Oh! bonne fée!
(Puis inquiète):
Suis-je... vieille?

(Prenant son miroir),
Pas trop... mais je suis mal coiffée.
Ah! que tout est changé... Parlez donc, mon ami,
Vous ne me dites rien.

LE PRINCE, ému.
Vous avez bien dormi?
(A suivre.)

FORCE MOTRICE ÉLECTRIQUE

Centrales privées — Eclairage Industriel

Électrification d'Usines

ANDRÉ L. DAUPHIN, Ingénieur-Électricien

Paris, 9, rue des Arquebusiers, Paris

Archives 20 85

Entretien d'Usines — Réseaux téléphoniques privés
Vérifications d'Installations

Suzanne Grandais. Lolotte. Marcel Lévesque. Gabrielle Robinne. Fatty. Lilian Gish. Hesperia. Marie Doro

En Quatrième Vitesse

Le samedi 29 décembre, les Etablissements L. Aubert ont
présenté avec succès dans leur salle, boulevard des Italiens,
En quatrième vitesse, ciné-drame en quatre parties,
édité par M. Paz.

En voici en quelques mots l'argument :

Une grande intimité unit depuis de longues années, Julien
Le Hercheur (M. Félix Huguenet) au ménage Danselin
(Mme Andrée Mégard et M. Mauloy). Ce qui semble attirer
Le Hercheur au château des Dancelin, c'est l'affection quasi-
paternelle qu'il a vouée à leur charmante fille Marie-Louise
(Mlle Jane Renouardt).

Celle-ci a un ami d'enfance, Georges Revolle (M. Raulin),
fils d'un médecin du voisinage; Dancelin est désireux pour

lyser l'opinion de Clotilde, Edmond n'hésite pas à la mena-
cer de remettre à son mari le paquet de lettres dénonciatrices.
Quand sa fille fait appel à elle, la malheureuse, terrori-
sée, ne peut rien faire. Mais, par dépêche, elle prévient Le
Hercheur qui revient.

Son premier mouvement est de vérifier le contenu de la
fameuse enveloppe, intacte en apparence; elle est pleine de
vieux fragments de journaux! Le Hercheur ne se laisse pas
abattre.

Le lendemain, Edmond part à trois heures en auto pour
rentrer à Paris. Au bout de quelques centaines de mètres,
constatant que son chauffeur se trompe de route, il lui frappe
sur l'épaule, l'homme se retourne, et il reconnaît son oncle.



sa fille d'une union plus brillante, malgré les tentatives en
faveur des jeunes gens faites par Le Hercheur.

Le Hercheur a pris comme secrétaire, son neveu Edmond
(M. Gaillard) qui, après avoir dissipé sa fortune, s'est trouvé
tout à coup dans la misère. Edmond, qui paraissait s'être
amendé, se laisse entraîner un soir et perd au poker, sur
parole, une somme de six mille francs. Profitant d'une
absence de son oncle, il force le coffre-fort et, non content de
faire main-basse sur l'argent, il s'empare en outre d'une
enveloppe cachetée contenant des lettres de Clotilde Danselin
qui ne laissent aucun doute sur la naissance de Marie-Louise
dont Le Hercheur est le véritable père.

Malgré une mise en scène de cambriolage, Le Hercheur
arrive à se convaincre que le véritable auteur du vol est son
neveu; ne voulant pas livrer à la justice un parent, il se
contente de le chasser. Quelques jours après, ses affaires le
forcent à partir pour l'étranger.

Profitant de son absence, Edmond se lie avec Danselin, et
séduit par la dot de Marie-Louise, forme le projet de l'épou-
ser. Danselin voit cette union d'un œil favorable. Pour para-

Celui-ci, qui n'ignore pas qu'il porte toujours sur lui le
fameux paquet de lettres, l'avertit rapidement de son pro-
jet: « Le bonheur de ma fille m'est plus cher que la vie; tu
vas me rendre les lettres ou dans trois minutes, la voiture
sera fracassée au passage à niveau par le train que nous y
rencontrerons! »

Sur le refus d'Edmond, l'auto continue à rouler en qua-
atrième vitesse conduite par celui qui a fait le sacrifice de sa
vie. Le gremlin ne tient pas le coup, et, après avoir tenté
contre son oncle une vive agression, il lui restitue le paquet
de lettres, au moment où train et auto, se croisant, vont
entrer en collision. La machine fait un formidable tête-à-
queue, mais la catastrophe est évitée.

Edmond quittera la France pour n'y jamais revenir et
Danselin, éclairé sur la moralité de celui qu'il souhaitait tant
d'avoir pour gendre, se résigne à le remplacer par Georges
Revolle dont Le Hercheur fait son associé.

Ce film mouvementé est bien interprété.

Il plaira à tous les publics. Son action ne languit pas et la
présentation fut le meilleur présage du succès qui l'attend.

“ Notre ” et “ leur ” Cinéma

par Henri ROUSSEL

M. Henri Roussel est un de nos comédiens les plus photogéniques. Parce qu'il le sait ou peut-être tout bonnement parce que la chance s'en est mêlée, voilà détourné du théâtre et de ses ingratitude un acteur qui a trop l'air d'un homme pour ne pas être le bienvenu au cinéma. Rien du cabot, quand on voit ses personnages si simples et si naturels, élégants de l'élégance de la vie et vivant avec la sobriété qui guide formellement nos gestes de tous les jours comme nos innombrables ou uniques passions. Ses ennemis — car il en a, puisqu'il ajoute la notoriété à la valeur — ses ennemis cherchent vainement le tic, voire le vice qui pourrait dénaturer une si exemplaire discrétion. M. Henri Roussel ne satisfera pas ces fâcheux Basiles. Plus il va, plus il marque sa personnalité et son caractère, justement en astreignant les traits de caractère au strict normal de la sensibilité et de la sincérité. Voyez son veston, son smoking, sa cigarette, sa coiffure, rien ne peut vous choquer, rien n'affecte la prétention ou la violence, ni, par suite, la vulgarité.

Ainsi, l'implacable tact de la réalité vous oblige à ne pas critiquer un artiste qui s'est adonné à l'expression des grands mouvements, dramatiques ou sentimentaux, de l'âme. Le pourpoint, la redingote romantique, le justaucorps lui-même ne modifieraient son goût et sa mesure, qui sont indispensables, si justes, si nets, pour exprimer l'amour. Nous n'avons pas à citer des exemples. Nul plus que M. Henri Roussel n'est apprécié du public cinématographique. Nous venons de l'applaudir dans *La P'tite du Sixième*, dans *Le Torrent*, qui se doivent compter parmi les gros efforts de notre industrie artistique. Il y a quelques mois, son apparition dans *Les Frères Corses* eut le prix d'un vrai succès. Mais il en faudrait citer des douzaines.

Et tout cela n'était qu'un prologue. M. Henri Roussel devait nécessairement venir à la mise en scène. C'est fait : son début de l'hiver dernier, *Un Homme passa*, a révélé une compréhension particulière, une vraie nature d'artiste et de directeur. Il continue, et nous savons que bientôt ses nouveaux films confirmeront la variété de son essai. Sans doute réussira-t-il plus spécialement dans ce qu'il a si longtemps réalisé comme comédien : la psychologie de l'amour. C'est un difficile, un rêveur et un lettré.

LE FILM.

J'ai débuté au cinéma en 1913 et j'avoue que j'aurais bien ri alors si j'avais entendu prononcer les mots de « cinquième art » à propos des pauvretés populaires et puérides qu'on nous chargeait de faire vivre (!) à l'écran.

Je serais bien embarrassé de citer les titres de tous les films que j'interprétais alors avec plus de conscience professionnelle que d'ardeur artistique.

Quelques souvenirs émergent cependant d'un chaos de choses heureusement oubliées. Je retrouve par exemple, parmi les bandes s'élevant sensiblement au-dessus de la moyenne de l'époque :

Les Gaités de l'Escadron (film tiré du roman et de la pièce de Courteline, mis en scène par Faivre).

Les Figures de Cire (d'après de Lorde, mis en scène par Tourneur).

L'Aiglon (metteur en scène : Chautard).

Puis :

La Retraite (traitée par Pinchon).

L'Agence Cacaouet (par Roger Lion).

Le Calvaire (par Liabel).

Que l'espoir reste au logis (par Maudru).

La Nouvelle Antigone et *l'Hallali* (de Baroncelli).

L'Imprévu (par Perret).

Remords (par Bourgeois), etc.

Le Torrent (Mercanton et Hervil).

Tandis que le Cinéma français stagnait, satisfait de lui-même et de son honnête médiocrité — trop accidentellement dépassée — le cinéma étranger, américain surtout — progressait à pas de géant.

On pouvait déjà constater chez nos concurrents un souci du détail vrai, pittoresque, amusant, une richesse d'invention, une science du mouvement, un soigné photographique, un ensemble de qualités qui devaient retenir l'attention de l'observateur impartial.

Aujourd'hui, tout le monde est d'accord sur l'écrasante supériorité de nos rivaux ; mais il y a quatre ans, les quelques uns, dont j'étais, qui

essayaient d'attirer l'attention des professionnels sur les surprenants résultats obtenus à l'étranger, recevaient le plus fâcheux accueil.

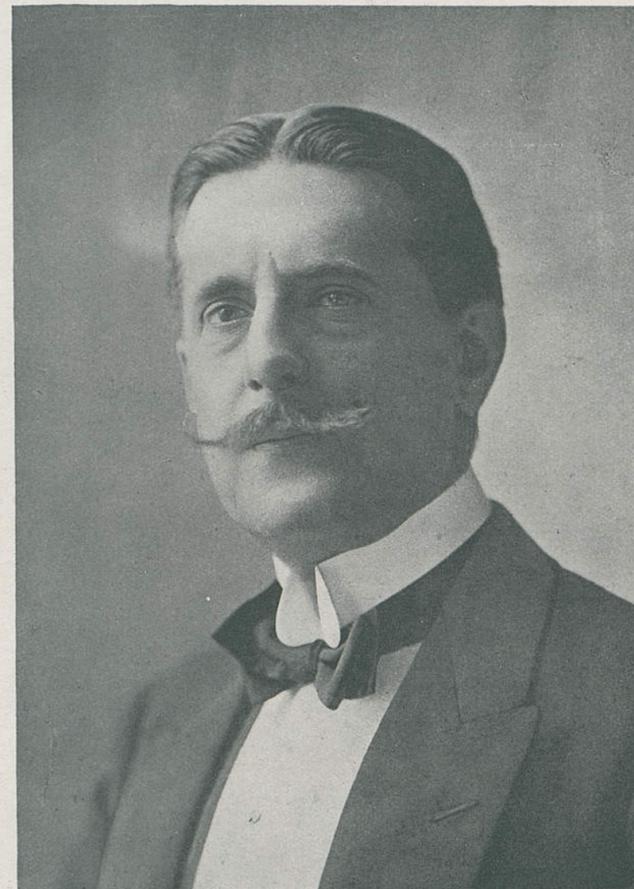
Et pourtant...

Et pourtant aujourd'hui, une véritable élite intel-

sées et que MM. les éditeurs se mettent bien vite à la besogne pour rattraper le temps perdu.

Il n'est que temps !

Soyons justes, cette besogne de régénération est dès à présent commencée par quelques maisons



lectuelle, constatant les résultats dès à présent obtenus par le cinématographe, a prononcé sans ombre d'ironie les mots de « cinquième art » !

Pourquoi, hélas ! n'est-ce pas uniquement à propos du ciné français que ces mots ont été prononcés ?

Ne nous attardons pas à déplorer les erreurs pas-

françaises et avec une bonne volonté, un sincère désir de progresser qu'il faut reconnaître et auquel on doit rendre justice.

On s'efforce — car tout est là — de rechercher d'éduquer, de former le metteur en scène idéal, l'oiseau rare, l'homme universel qui rassemble en sa

Richard Bennett. Viola Dana. Gladys Hulette. Emma Grammatica. Tilde Kassay. Mary Miles. Jane Grey

précieuse personne les qualités, de poète, d'auteur dramatique, de peintre, de sculpteur, de photographe, d'encylopédiste, de vertigineux administrateur et surtout de philosophe patient, stoïque, à la volonté invincible.

Ajoutons-y les performances physiques d'un sportsman infatigables aux muscles d'acier et à l'estomac complaisant et n'oublions pas une toute petite qualité indispensable qui est le « don »!

Ne nous étonnons pas trop qu'il faille un bout de temps pour mettre au point un organe de la production (qui en est la cheville ouvrière à proprement parler) aussi complexe, aussi prodigieux.

Qui contesterait pourtant cet ensemble de qualités aux metteurs en scène de ces chefs-d'œuvre : *Pour*

sauver sa race, Intolérance, La naissance d'une nation, David Garrick, etc.

De tels modèles sont inestimables et déjà leur influence se fait heureusement sentir sur notre production nationale. Nous savons à présent, grâce à eux, dans quelle direction nos recherches doivent s'exercer pour de nouveaux progrès, pour de nouvelles découvertes. Car même chez nos rivaux et nos maîtres, chez les Griffith, les Ince, etc., le cinquième art n'a pas dit son dernier mot. On peut même aventurer qu'il balbutie tout juste ses premiers.

C'est un bienfait des dieux que d'avoir à exercer son activité tâtonnante au profit d'un nouvel art. Et d'un art dont l'enfance donne de si sûrs et de si précieux gages de future et toute puissante beauté.

H. ROUSSEL.



Notes pour moi



Le cinéma est un moyen de propagande incomparable. Ainsi, nous n'ignorons plus, grâce à lui, les mœurs élégantes des Etats-Unis ou de l'Italie, ni, pour ceux qui savent voir plus loin qu'une photo scénique, l'état moral de ces pays. Il est probable que nos films portent à l'étranger et dans les provinces un reflet presque aussi précis de la mentalité moderne de Paris.

Mais les gouvernants de pays n'usent pas assez de cette arme. Je sais qu'ils ne l'ignorent pas. Depuis deux ans, des ministres, des sénateurs, ont compris l'utilité du cinéma et l'ont parfois sauvé de fâcheuses restrictions. Reconnaître son existence, ce n'est pas assez. Cet art, que tout a fait et fera français, servirait somptueusement la France — si on voulait.

Il y a commencement à tout. Ce commencement vient donc de commencer, bien falot et bien sommaire encore, avec les films de l'emprunt. L'idée était parfaite, l'exécution n'est qu'une esquisse. On aurait dû subventionner plus confortablement les scénaristes et metteurs en scène, et les prévenir plus tôt. Malheureusement, on les a obligés à bâcler de petits, trop petits films, déjà condamnés à la médiocrité par une médiocrité budgétaire. J'admire les artistes qui ont pu si vite et si incommodément bâtir un récit, tourner, rapiécer quelques vieilles « actualités » et livrer hâtivement ces petites œuvres qui...

...Qui devraient être des chefs-d'œuvre. Ces films de propagande directe, s'ils égalaient ou dépas-

saient les meilleurs films de l'année, agiraient cent fois plus. Plus coûteux, ils rapporteraient proportionnellement du mille pour dix. Soignés, achevés, réussis, ils représenteraient nos arts à merveille et dureraient, visitant toutes nos villes, passant la frontière, luttant avec l'activité remarquable des firmes ennemies. Tel qu'il a été réalisé, cet essai de propagande cinématographique n'est pas du temps et de l'argent perdus. Mais ce n'est pas non plus du temps gagné et de l'argent gagné...



Tournant dangereux ! Chaque nouveau film français que je vois — je ne parle que des excellents — dénonce de plus en plus un danger : la photo inutile ! Beaucoup de très beaux films sont compromis par une profusion de détails tout à fait inutiles, que le metteur en scène n'a pas su éliminer au moment de monter la bande. Cela est à peu près aussi grave que, pour un livre, une page pleine de mots brillants ou même de phrases sonores, et vide de sens.

En outre, cela mène à des longueurs que, matériellement, on se décide à couper à la dernière minute. Ces suppressions précipitées — exécutées quelquefois par le concessionnaire — déforment l'idée primitive, éclapent le conte et, de temps en temps, tuent le succès.

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto. Joseph

Irène Saffo Momo. Hélène Holmès. Soava Gallone. Alberto Collo. Suzanne Després. Cresté. Georges Beban

Voyez que presque rien n'est inutile dans *Forfaiture*. Voyez que rien n'est inutile dans *Mater Dolorosa*. Chacun de ces films a obtenu la gloire exacte qui lui était due.



Que peut-on prévoir du mariage de la musique et du cinéma ?

Le théâtre a besoin de la voix humaine. le cinéma a besoin de la musique. En a-t-il besoin réellement ?

Il peut sembler oiseux de poser cette question dans l'instant où nous touchons à une proche réforme des rapports de ces deux parents : film et orchestre. Bientôt, en effet, nous allons voir une siugulière abondance de partitions adaptées au cinéma — comme déjà *Amica, Christus, etc.* — et même écrites spécialement pour accompagner, commenter, expliquer les scènes. Après des tâtonnements sans nombre, une activité inespérée se prépare. Inutile de dire qu'elle se révélera dans un grand désordre.

Et après cela, faut-il être sûr que dans l'avenir musique et cinéma continueront de fraterniser étroitement ! Je ne sais rien. Je questionne.

Il est évident que tant que l'obscurité sera forcée dans les salles, le bruit, — la musique en l'espèce — doit venir au secours de ces ténèbres.

Mais je pense qu'un jour le cinéma sera — comme la photo des temps à venir — non plus noir et blanc, mais couleur de la vie.

Je pense également qu'on projettera les films dans une pénombre douce et même en pleine clarté. Cela peut-il faire croire que la musique sera inutile ?

Si quelqu'un a là-dessus une foi quelconque, qu'il parle. Il nous apprendrait beaucoup.



La construction ou refection de toutes les salles nécessitée par le goût du public pour le cinéma peut créer d'intéressantes manifestations de notre art décoratif. Ce n'est pas trop tôt. Il faut dédommager les étrangers, nos hôtes, de la médiocrité fanée de nos théâtres, qui les font sourire. Leur préférence pour le music-hall est un peu expliquée par le confort, le luxe, et ça et là le goût de ces grandes salles intelligemment construites.

Au cinéma, c'est pareillement net. On n'a pas

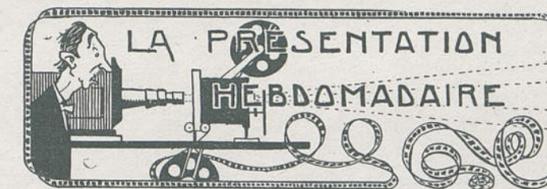
oublié le succès d'une salle, comme celle de l'Aubert-Palace, sur le boulevard. Elle s'ouvrit au moment où deux tendances partageaient les architectes de Paris : On hésitait entre « faire riche » et « faire grand ». On pouvait faire les deux. Peut-être valait-il encore mieux ne faire ni l'un ni l'autre. C'est à quoi l'on arrive.

Des salles comme celles de Pathé et de Gaumont contenaient toutes d'excellentes indications. Les salles de Lutétia, du Colisée, du Cinéma Demours ont obtenu, à divers titres, le confort et l'air absolument indispensables à un public de ciné. Cela est très important. Qu'on réfléchisse au besoin de luxe des faubourgs : ce n'est pas faiblesse morale, c'est nécessité physique et cérébrale : une salle comme celle du Palais-Montparnasse est une force de propagande morale rien que par l'aspect qu'elle présente intérieurement. A cet égard, le chef-d'œuvre est le Cinéma Saint-Paul, clair, sain, confortable et artistique. Que ne lui sont-ils tous semblables ?

Le Ciné-Opéra, qui vient de s'ouvrir à côté du Café Américain, est joliment exécuté, malgré l'exiguïté de la salle et les exigences de sa forme.

Le Cinéma Récamier est peut-être le plus parfait de Paris. Ceux qui en doutent peuvent l'aller voir. Ils me comprendront.

Louis DELLUC.



PATHÉ

Date de sortie : 25 Janvier

La Petite Niche, « Pathé frères », 2 affiches, 1140 m.
Démonstration amusante de la Science, « Pathé frères », 150 mètres.

La Vallée du Loiret, « Pathécolor », 115 mètres.

Le Comte de Monte-Cristo, 4^e époque : *Simbad le Marin*, « Consortium Film d'Art », 2 affiches, 8 photos, 1010 mètres.

Le quatrième épisode de *Monte-Cristo*, intitulé « Simbad-le-Marin », a remporté un très gros succès. Voici les scènes qu'il contient.

Sous le nom de *Simbad-le-Marin*, le comte de Monte-Cristo poursuit son œuvre de justice. Les journaux viennent de lui apprendre que Benedetto, le fils de Giovanni Bertuccio, l'un de ses marins, vient de subir une condamnation

Charlot. Marie Osborne. Maciste. Fanny Ward. Signoret. Elena Makowska. Zacconi. Douglas Fairbanks

à vingt ans de bague. Il confesse Bertuccio et apprend de lui un important secret. Benedetto n'est pas son fils, mais bien celui de Villefort. Il y a quinze ans, le frère de Bertuccio, Luigi, lieutenant au bataillon corse, fut condamné et exécuté. Son juge avait été Villefort. La vendetta, si chère au cœur du Corse, réclamait la mort de Villefort contre celle de Luigi. Un soir, Bertuccio avait surpris son ennemi dans sa villa d'Auteuil et il l'avait frappé au moment où il était occupé à une étrange besogne. A l'aide d'une bêche, il creusait la terre, où il s'appretait à ensevelir un petit cercueil d'enfant. Bertuccio, après sa vengeance, avait fui emportant l'enfant, encore vivant, dont Villefort allait se débarrasser par un crime. Ce petit était devenu ce Benedetto, que la justice venait de condamner.

Si le comte de Monte-Cristo pensait au châtement de Villefort, il n'oubliait pas non plus la récompense qu'il devait au bon Morel, l'armateur; l'échéance qu'il lui avait fixée pour le paiement de sa dette approchait. Pas plus qu'au trimestre précédent, Morel n'était en mesure de payer, Monte-Cristo le savait. Aussi s'était-il arrangé pour que les fonds nécessaires lui parviennent, par une voie détournée, au moment où l'armateur allait dénouer, par le suicide, une situation désespérée. En même temps se répandait cette nouvelle stupéfiante: la vigie venait de signaler le retour du Pharaon. Le bon Morel ne devait jamais savoir que le Pharaon perdu en mer avait été reconstruit par l'ordre de Monte-Cristo et que c'était un nouveau Pharaon qui venait de rentrer dans le port de Marseille.

A quelque temps de là, Albert de Morcerf, le fils de Mercédès et de Fernand Mondego, devenu comte de Morcerf, voyageait en Italie et en Corse, en compagnie de son ami d'Épinay, lorsqu'au hasard d'une chasse, ils atterrirent sur l'île de Monte-Cristo. Le comte de Monte-Cristo s'y était fait construire un merveilleux palais souterrain. Il avait acheté, pendant un séjour à Constantinople, une jeune et belle esclave, Haydée, qui lui faisait oublier peu à peu le souvenir de Mercédès. Conduits dans ce palais, les jeunes gens y avaient été reçus royalement. Ils se demandaient encore s'ils n'avaient pas rêvé ce voyage au pays du merveilleux, en remontant dans l'embarcation qui les avait amenés. Mais la carte du comte de Monte-Cristo leur donnant rendez-vous à Paris, était là pour dissiper leurs doutes.

Le succès de ce film semble devoir croître à chaque épisode et M. Pouctal a certainement réalisé le plus beau film d'aventures qu'il nous ait été donné de voir sur le plus passionnant sujet.

Mardi 8 Janvier à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité
 Programme n° 6, Livrable le 8 Février

Mannequin New-Yorkais, drame, 1375 mètres.

Les Ruines de Timgad, « Pathécolor », 140 mètres.

Le Comte de Monte-Cristo, 5^e époque: *La conquête de Paris*, « Consortium Film d'Art », 2 affiches, 8 photos, 1010 mètres.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livrable le 4 Janvier

Gaumont Actualité n° 1, 200 mètres.

Livrable le 1^{er} Février

La Nouvelle Mission de Judex, épisode n° 3: *L'ensor-*

celée, « Gaumont », grand ciné-roman d'aventures, affiche et photos, 721 mètres.

Redempta, « Servaès » (film exclusivité Gaumont), drame, affiches, photos-affiches et publicités supplémentaires spéciales de la ligue maritime.

Service Cinématographique de la Marine Française: L'école des pupilles, « Gaumont », documentaire, 270 mètres.

Berne, « Gaumont », plein air, 125 mètres.

L'Ami de Georget, « Cub Comedy » (exclusivité Gaumont), comique, affiche, 305 mètres.

* *

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livrable le 25 Janvier

Grandes bases navales en Méditerranée, Service Cinématographique de la Marine, « Eclipse », actualité, 105 mètres.

Le Shérif, « Triangle », scène dramatique en quatre parties, interprétée par William Hart (Rio Jim), affiches, photos, 1340 mètres.

Les Artifices du salon de beauté, « Triangle Keystone », comédie comique en deux parties, affiches, 610 m.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livrable le 1^{er} Février

Milan, « Eclair », plein air, environ 120 mètres.

Le Shérif de Hell's Crown, « Bison », drame, affiche, environ 570 mètres.

Charlot pompier, « Mutual », comique, affiche, environ 630 mètres.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE

Livrable le 4 Janvier

Annales de la Guerre n° 41, environ 200 mètres.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livrable le 1^{er} Février

Aubert magazine n° 2, « Transatlantio », document., environ 130 mètres.

Kip-Kim-Kop, 2^e épisode, « Vay », drame, affiche, photos, 1100 mètres.

Les Mystères de Paris, 5^e épisode, « César-Film », drame, affiche, photos, environ 600 mètres.

Pif et Paf nouveaux riches, « Black Diamon Comedy »,

La Loi du père, « Red Feather », drame, 16 photos, 1280 mètres.

* *

HARRY

L'Enlèvement de Kitty, comique, affiche, 307 mètres.

Charley et la maison hantée, comique, affiche, 305 mètres.

La Légende des talents d'or, documentaire, 216 m.

Polochon et les tartes, comique, 308 mètres.

Jewel Carmen. Virginia Pearson. Mistinguett. Gustavo Serena. Ruth Roland. Mary Corwin. Matheson Lang



Date de présentation

A la demande de la majorité de MM. les Directeurs, le Comptoir-Ciné-Location, reprendra au 1^{er} février 1918, ses présentations hebdomadaires tous les lundis matin à 10 heures au Gaumont-théâtre, 7, boulevard Poissonnière, au lieu du Samedi matin, annoncé précédemment.

Les Affaires

Nous apprenons que M. Harry vient de monter sa maison de location au capital de un million de francs sous le titre « Société des Etablissements Harry. » M. Bates, ancien directeur de l'Eclipse est co-directeur de la nouvelle affaire.

Avis important

Le Comptoir Ciné-Location-Gaumont nous fait part des rectifications ci-dessous dans ses prochains programmes, et par suite de cas fortuits :

Programme du 23 décembre: *le Lien secret*, 1550 mètres (4 janvier). Le film *Davy Crockett* est supprimé. (11 janvier), *la Rédemption de Panamint*, 1300 m. environ (25 janvier), *la Petite Maman*, 1440 mètres environ (1^{er} février), *Redempta*, 1150 mètres environ.

Eureka Film

Nous apprenons que l'Eureka Film, de Marseille, va sortir prochainement *la Puissance du cœur*, superbe bande dramatique en quatre parties et un prologue avec attractions.

Les noms de Mlle Ellen Cluzel, de MM. Cubisol, Donnelly, Bartet et Duplessis, à qui ont été confiés les premiers plans, sont garants du succès de cette bande que M. Cubisol met en scène avec un soin tout particulier.

Toutes les semaines

lisez

LA RAMPE

le plus beau journal de théâtre

le plus fidèle ami

DES CINÉMAS

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris.

Les grands films

Nous apprenons que la Vedette-Film U. A. vient de vendre, en exclusivité, pour la région du Midi et Colonies françaises, à M. Etienne Giraud, directeur du Midi-Cinéma-Location, 4, rue Gri-guan, à Marseille, les quatre grands films de la César: *La Tosca*, *Frou-Frou*, interprétés par Francesca Bertini; *Martyre* et *les Deux Orphelines*, d'Adolphe d'Ennery.

Ce groupe sensationnel augmentera la série des succès, déjà considérables, obtenus jusqu'ici par cette importante maison du Midi qui s'est spécialisée dans la location des grands films.

Félicitations à M. Giraud.

Les Films français de propagande maritime.

Pour répondre à des demandes qui lui ont été faites de différents côtés, à la suite de l'« Appel aux Exploitants », paru dans les organes de la Corporation, la Chambre syndicale française de la Cinématographie a l'honneur de communiquer à MM. les loueurs et exploitants les renseignements suivants :

Les films enregistrés par le Service cinématographique de la Marine sont édités sous les auspices de la Chambre Syndicale par l'intermédiaire des maisons intéressées et mis en vente libre à leurs bureaux.

Les plus récents de ces films sont les suivants :

1. *Marins de France* (1200 mètres), *Eclipse*.

2. *Patrouille au large de Brest*, *Gaumont*.

3. *Voyage d'un paquebot dans la zone dangereuse*, *Pathé*.

4. *Sur le front de mer*, *Eclipse*.

5. *Surveillance d'un port de commerce*, *Gaumont*.

6. *Une base nouvelle des Français en Syrie*, *Pathé*.

7. *Les Héros du Kléber*, *Eclipse*.

8. *Lancement d'un sous-marin français d'un nouveau type*, *Gaumont*.

9. *Le cuirassé français « Requin » bombarde la côte de Syrie*, *Pathé*.

10. *Le blocus des alliés : visite d'un bateau neutre*, *Gaumont*.

11. *Les marins français organisent une base de ravitaillement sur la côte de Syrie*, *Pathé*.

12. *Des bâtiments de guerre américains escortent à travers l'Atlantique,*

les premiers contingents des Etats-Unis, *Gaumont*.

13. *L'armée navale d'Orient prête au combat* (1917), *Eclipse*.

14. *Destruction des mines allemandes*, *Gaumont et Pathé*.

15. *Nos marins dans airs*, *Eclipse*.

16. *Paquebot vainqueur d'un sous-marin*, *Pathé*.

17. *La Marine ravitaille les usines de Guerre*, *Gaumont*.

18. *Chalutier visitant un voilier suspect*, *Pathé*.

19. *La Légion d'honneur à deux héroïques marins*, *Gaumont*.

20. *Hommage de la Norvège à nos héros de la mer*, *Eclipse*.

21. *L'équipage du vapeur français « Gard », vainqueur de deux sous-marins*, *Gaumont*.

22. *Contre les sous-marins, nouvelles canonnières et nouveaux sous-marins effectuant des essais*, *Gaumont*.

De nouvelles bandes vont être éditées successivement au cours de la saison 1917-1918.

A l'exception des « Marins de France » qui mesure 1200 mètres, ces films sont tous de dimensions moyennes variant de 50 à 300 mètres, et peuvent, par conséquent, être insérés dans n'importe quel spectacle ordinaire, ou réunis en un groupe au choix de l'exploitant, ils peuvent former une partie maritime dans un spectacle. La mention « Service Cinématographique de la Marine » est obligatoire sur les affiches et programmes.

MM. les loueurs et exploitants serviront utilement les grands intérêts du pays en réservant une part de leurs spectacles à cette propagande maritime nationale.

Le Président
 de la Chambre Syndicale,
 A. DEMARIA.

Seul

de toute la Presse Française

LE CARNET DE LA SEMAINE

a constamment pris

la défense du Cinéma

Lisez-le

Faites-le lire à vos amis

Le Gérant : A. Paty

LA 10^{me} SYMPHONIE



LA 10^{me} SYMPHONIE